

# L'ALLAISIEENNE

La lettre confidentielle de l'Association des Amis d'Alphonse Allais et de l'Académie Alphonse Allais

## L'ALLAISIEENNE

Directeur de la publication  
**Philippe Davis**

Rédacteur en chef  
**Alain Meridjen**

Rédactrice en chef adjointe  
**Annie Tubiana-Warin**

Mise en page  
**Catherine Montandon**

Illustrations  
**Claude Turier**

Crédits photos  
**Liesbeth Passot**  
**Gérard Hourdin**

## L'ACADÉMIE

Chancelier d'honneur  
**Alain Casabona** †

Chancelier  
**Xavier Jaillard**

## L'ASSOCIATION

Présidents d'honneur  
**Jean Amadou** †  
**Pierre Arnaud de Chassy-Poulay** †

Président  
**Philippe Davis**

Vice-présidents  
**Xavier Jaillard**  
**Grégoire Lacroix**  
**Alain Meridjen**

Trésorier  
**Claude Grimme**

Secrétaire général  
**Christian Morel**

Ambassadeur Plénipotentat  
**Patrick Moulin**

Administrateurs  
**Bernard Anjubault**  
**Bernard Beffre**  
**Alain Borderieux**  
**Michel Cantal-Dupart**  
**Gilbert Davau**

**Jean Desvilles**  
**Pierre Douglas**  
**Jérôme Hauser**  
**Catherine Lebrégeal**

**Jean-Yves Lorient**  
**Pierre Passot**  
**Philippe Person**  
**Antoine Robin-O'Connolly**  
**Jean-Luc Robin-O'Connolly**  
**Gilles Rousseau**  
**Marielle-Frédérique Turpaud**  
**Alain Zalmanski**



## SOMMAIRE

- PAGE 2** • **Actuallais** • **Nos académiciens à l'affiche** par Alain Meridjen
- PAGES 3** • **L'Édito** de Philippe Davis • **La Chronique Cinéma** de Philippe Person
- PAGE 4** • **In the Popeck** par Popeck • **L'instinct Grégoire** par Grégoire Lacroix
- PAGES 5** • **Faire son coming out** par Philippe Bouguin
- PAGE 6** • **L'Humeur Jaillarde** par Xavier Jaillard • **Hommage à Sempé** par Claude Turier
- PAGE 7** • **7è Salon du livre de Honfleur** • **Allaiscopie** par Alain Meridjen
- PAGE 8** • **Intronisations 2022 à Honfleur** par Alain Meridjen

Association des Amis d'Alphonse Allais

Association sans but lucratif (loi 1901) / Siège social : La Crémaillère – 15, place du Tertre - 75018 Paris  
Enregistrement à la Préfecture de Paris N°87/004546 – RNA W751083997 - SIRET 520 351 214 00017

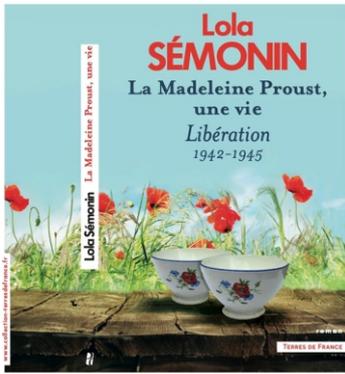
Dépositaire de la marque culturelle « Académie Alphonse Allais® » (Enregistrement INPI N°3678447 du 26/02/2010)

Président : Philippe DAVIS / Courriel : philippedavis78@gmail.com

Correspondance journal : Alain MERIDJEN / Courriel : alainmeridjen@hotmail.fr

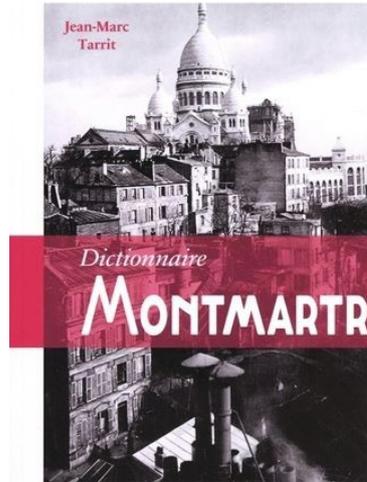
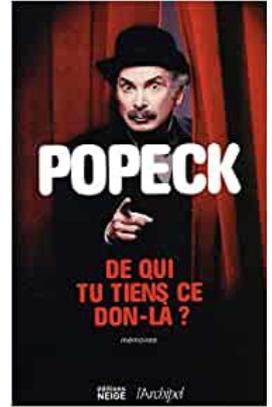
Site internet : [www.boiteallais.fr](http://www.boiteallais.fr)

ALLAIS L'ÉCIT LU...



L o l a Sémonin a créé au théâtre le personnage de la Madeleine Proust, i m m e n s e succès public qui lui a valu trois nominations aux Molières. Elle signe là le 4<sup>e</sup> tome de ses mémoires.

Un costume trois-pièces, un chapeau melon, un fort accent yiddish et un personnage de râleur. De ses débuts aux cours de théâtre de René Simon à sa tournée intitulée *C'est la dernière fois !* (2011-2014), représentée jusqu'en Israël, en passant par ses apparitions dans *Les Aventures de Rabbi Jacob* (Gérard Oury, 1973) ou *Le Pianiste* (Roman Polanski, 2002), Popeck a su imposer une image, un style, une allure inimitable sur la scène comique française. Mais Popeck a eu plusieurs visages : derrière l'humoriste, il y a Jean Herbert, le comédien dramatique, et avant lui Judka Herpstu, fils d'immigrés juifs venus d'Europe de l'Est. Confié à *l'Oeuvre de Secours aux Enfants*, il y développera l'accent yiddish comme un devoir de mémoire pour perpétuer l'héritage parental. De sa mère, qui fut déportée à Auschwitz, il garde peu de souvenirs, mais son père sera pour lui un modèle : séducteur, altier et... fou d'amour pour son fils. Derrière les rires, les fêlures d'un homme.



Un nouveau dico pour de vrais accros !

Il faut y être né, y avoir vécu et conservé une passion pour la Butte pour oser écrire un dictionnaire sur Montmartre. Seul un auteur tel que Jean-Marc Tarrit pouvait aujourd'hui relever ce défi. Il en a toute la légitimité tant sa connaissance approfondie de l'histoire, des lieux, des artistes, de la culture, des mœurs de son village, est exceptionnelle. Membre de longue date des Amis d'Alphonse Allais, Jean-Marc Tarrit a été en 2008, avec Marie Cottinet, à l'origine du jumelage entre notre Association et la République de Montmartre dont il est aujourd'hui président d'honneur.

C'est une vision très complète de la vie passée et de l'environnement actuel de la Butte qu'il nous propose de A à Z dans ce nouvel opus de 1000 pages. Commençant avec le A de Paul Abadie, le premier architecte du Sacré-Cœur, il s'achève par un Zut qui n'est pas une interjection mais un rappel du nom du premier estaminet tenu par le Père Frédé. Bien entendu, Alphonse Allais occupe un long article à la lettre qui lui revient doublement. On retrouve également son évocation dans les pages dédiées au Chat Noir, à la longue saga du Moulin Rouge, à Jane Avril ainsi qu'à La Crémaillère. L'une des spécificités de cet épais ouvrage est, en effet, de renvoyer intelligemment son lecteur d'un article à l'autre pour

approfondir sa connaissance d'un lieu ou d'un personnage. Un discret astérisque après un nom permet aisément cette promenade d'un chapitre à l'autre en évitant toute redite. Et c'est pourquoi ce travail de recherche, de compilation et de synthèse, se lit plus comme une suite de nouvelles, l'une en appelant une autre, qu'un gros dictionnaire pouvant être parfois rébarbatif. Rien d'étonnant à ce qu'il ait fallu près de trois ans à notre officier des Palmes Académiques, président d'honneur de la Société d'Histoire et d'Archéologie *Le Vieux Montmartre*, pour le mettre au point. Ce nouveau Dictionnaire Montmartre est donc un vrai tour de force qui procurera maints tours de reins aux libraires auprès desquels vous ne manquerez pas de vous le procurer. Il pèse en effet la bagatelle d'un kilo deux !

Et comme ce n'est pas tous les jours que l'on peut avoir l'occasion de noter ou d'évaluer un professeur de la Sorbonne, je gratifierai volontiers ce cher Jean-Marc, d'une mention « Très bien », en toute connaissance de cause.

Pierre Passot

Le nouvel opus de l'Académie Alphonse Allais vient de sortir



Les 43 auteurs

Isabelle ALONSO, Jean AMADOU †, Marcel AMONT, Pascal AMOYEL, Grégori BAQUET, Christophe BARBIER, Marie Paule BELLE, André BERCOFF, Michel CANTAL-DUPART, Philippe CHEVALLIER, Gilles COSTAZ, Alain CRÉHANGE, Yves CUSSET, Philippe DAVIS, Jean-Louis DEBRÉ, Pierre DOUGLAS, Jean-Claude DREYFUS, Anny DUPEREY, Benoît DUTEURTRE, Sophie FORTE, Jean-Louis FOURNIER, Alain FRAITAG, Antoine GAVORY, Thierry GEFFROTIN, Alexis GRÜSS, Xavier JAILLARD, Grégoire

Extraits en pages 5 et 6 LACROIX, Amélie LOUIS, Bernard MÉNEZ, Alain MERIDJEN, Albert MESLAY, Nelson MONFORT, Pierre PASSOT, Philippe PERSON, Patrick PRÉJEAN, Rémy REBEYROTTE, François ROLLIN, Gilles ROUSSEAU, Lola SÉMONIN, Claude TURIER, Marielle-Frédérique TURPAUD, VOUTCH, Alain ZALMANSKI.

**AGEND'ALLAIS**

6<sup>e</sup> édition **FESTIV'ALLAIS**

SÉLECTION 2022

Yves Pujol Paul Adam Thierry Garcia

Parrain du Festiv'Allais 2022 • Richard Verignes, président du Don Camillo  
Président du Jury 2022 • Xavier Jaillard, Chancelier de l'Académie Alphonse Allais  
Animateur de la soirée • Sylvain Collaro, directeur artistique du Don Camillo

**LUNDI 10 OCTOBRE 2022**

20 heures - Cabaret Don Camillo - 10, rue des Saints-Pères - Paris 7<sup>e</sup>

Réservations : philippedavis78@gmail.com

**À L'AFFICHE**

THEATRE DE PASSY

**ANNY DUPEREY**

*Mes chers enfants*

de **JEAN MARBOEUF**

ifcic

01 89 58 56 40

www.theatredepassy.fr

**Après Jean-Louis Debré, le Petit théâtre de Passy est en passe de devenir, avec Anny Duperey, le lieu de rendez-vous privilégié de nos académiciens. Notre amie vous y attend pour vous parler de ses chers enfants avec toute la tendresse qu'on lui connaît.**



Après deux ans d'absence à Honfleur, pour raison sanitaire, l'Académie Alphonse Allais a tenu sa traditionnelle cérémonie d'intronisations le samedi 25 juin dernier dans les *Greniers à Sel*, lieu mythique qui avait accueilli sa fondation en août 1954.

Trois célèbres artistes, férus d'humour absurde allaisien, ont reçu la fameuse Comète

de Allais : Myriam Allais, Raphaël Mezrahi et Didier Barbelivien. Leurs parrains respectifs étaient Christiane Bopp, Olivier Lejeune et Claude Lelouch.

Les médias ont largement couvert cet événement, en particulier *Ouest-France*, *Le Pays d'Auge*, le prestigieux magazine *World'sVelyn* et la chaîne de télévision *TV76 Normandie* qui nous a honorés d'une captation intégrale de la cérémonie.

Un déjeuner de gala a réuni 90 V.I.P. au restaurant de *La Ferme de la Grande Cour* d'Équemauville. Raphaël Mezrahi a proposé une dégustation de son champagne « Vegan » en démontrant qu'il ne s'agissait pas, pour une fois, d'un canular...

En fin d'après-midi, une séance de dédicaces a permis à nos académiciens-auteurs de présenter leurs derniers ouvrages et trente membres bienfaiteurs de l'Association des Amis d'Alphonse Allais ont reçu une superbe médaille spécialement créée pour eux par le graveur Jocelyn Renaud.

Quelques jours plus tard, le dimanche 10 juillet, s'est tenue la 7<sup>e</sup> édition du Salon du livre de Honfleur, laquelle a réuni plus de 70 écrivains.

Notre fidèle ami et académicien Popeck en était l'invité d'honneur sur le stand de l'Académie Alphonse Allais, entouré

de Xavier Jaillard, Antoine Gavory et Jean-Marc Tarrit dont l'intronisation avait été officialisée le matin même.

La 6<sup>e</sup> édition du *Festiv'Allais* se tiendra le lundi 10 octobre 2022 à 20 heures sur la scène du célèbre cabaret parisien *Don Camilo*. Une consécration pour cet événement annuel qui nous permet de recevoir des artistes de scène à fort potentiel.

Trois sociétaires du cabaret seront intronisés à l'Académie Alphonse Allais : Paul Adam, Thierry Garcia et Yves Pujol. Richard Vergnes, patron du lieu, parrainera la manifestation et Sylvain Collaro, son directeur artistique, animera la soirée.

L'incontournable dictée allaisienne « loufoco-logique » de Jean-Pierre Colignon sera programmée en novembre à *La Crémaillère* de Montmartre.

La remise des trois Prix de l'Académie Alphonse Allais (Prix Alphonse Allais, Prix René de Obaldia et Prix Jules Renard) se tiendra dans les salons d'honneur de la S.A.C.D. dans le courant du 4<sup>e</sup> trimestre.

Nous y découvrirons l'ouvrage collectif « *Faut-il mettre un masque aux idées ?* » qui a mobilisé 43 plumes de nos académiciens, à l'initiative de Xavier Jaillard, Chancelier de l'Académie Alphonse Allais.

Enfin, sachez que les météorologistes sont unanimes... Le réchauffement climatique de la comète de Allais est une chance pour notre planète.

Conséquemment, notre association n'a jamais été aussi chaleureuse et dynamique !

Avec toute mon amitié

Philippe Davis

Président de l'association des amis d'Alphonse Allais

## IL FAUT ALLAIS AU CINÉMA

### Le sixième enfant

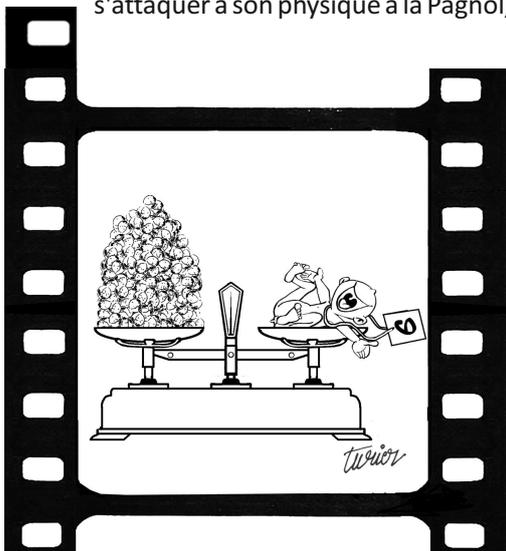


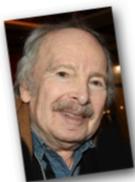
par Philippe Person

J'ai passé un très mauvais été. Je suis sorti de toutes les projections avec le même rictus de faux plaisir. Tout m'Allais ! Plus de films aberrants ! J'avais un instant misé sur *Dodo*, un Grec, mais je m'y suis fatalement endormi. De guerre lasse, j'ai failli dire du bien de *Chronique d'une liaison provisoire* d'Emmanuel Mouret, le film de l'année. Mais je suis mauvais pour les compliments et comme le cinéaste a enfin compris qu'il ne fallait plus qu'il joue dans ses œuvres, impossible de signaler sa ressemblance chevaline avec Fernandel... Si on ne peut plus s'attaquer à son physique à la Pagnol, autant le couvrir tout de suite de Césars ! Il reste bien un tout petit Woody Allen.

Mais c'est notre vieil oncle d'Amérique. On est tous un peu Allenaisien.

Surtout que dans *Rifkin's Festival* il fait un gros pied de nez aux Cahiers du Cinéma en mettant dans le même sac à cinéphilie, Lelouch et Godard. Ma chronique défile : aussi vide qu'une salle obscure depuis l'ère Macron. Pour mal finir, je vous recommanderai donc *Le Sixième enfant* de Léopold Legrand, où de braves gitans sédentarisés vendent le bébé du titre à des bobos en mal de nuits aux urgences pédiatriques (plus fréquentées que les salles Gaumont). Ceux qui croient encore ceux qui disent que le cinéma c'est d'abord et encore et toujours un scénario aimeront y gâcher un paquet de kleenex. Ils auront en plus des dialogues à réveiller un sociétaire du Français (ça tombe bien, il y en a un) et des comédiens qui jouent en attendant patiemment que Mouret pense à eux. Personnellement, si c'est désormais ça le cinoche, je préfère ouvrir ma fenêtre et regarder intensément pendant 180 minutes un monochrome bleu ciel simplement perturbé par un trait blanc, en espérant que ça soit la trace d'un ultime missile nucléaire russe plutôt que celle d'un Rafale inventé. J'ai vraiment passé un sale été, je vous l'avais dit !





## Les pieds noirs

**M**oi qui n'ai pas fait l'ENA comme BHL, j'ai quand même fait les soldes au B.H.V ; j'ai voulu en savoir plus sur les rapatriés d'Afrique du Nord, qu'en métropole on surnommait les pieds noirs, depuis leur arrivée après la guerre d'Algérie. C'est comme ça que j'ai appris que nombre d'entre eux, étaient des descendants d'émigrés espagnols, chassés d'Espagne par Isabelle la catholique en 1492. On les appelle en hébreu les Sépharades ou Séphardis en rapport avec leur origine. Ou bien même « Marranes », juifs convertis, qui ont continué à célébrer le Chabbat en cachette. Jusque-là c'est facile à suivre ! Moi-même si l'on me pose la question, je prends le temps de réfléchir, ce qui me donne le temps de répondre à la question. Alors imaginez les retrouvailles entre ces deux communautés, les pieds noirs et les pieds blancs Ashkénazes émigrés de longue date, depuis les pogroms de Russie, de Roumanie et d'ailleurs, qui s'étaient perdus de vue depuis plus de mille ans. Je ne vais pas ici vous en refaire l'itinéraire ! Tout ce que j'en sais, c'est que personnellement je me suis retrouvé à naître à Barbès-Rochechouart, en un temps où le couscous de Babel Oued faisait bon ménage avec la carpe farcie de Cracovie, dans le vieux quartier du Marais, avec sa célèbre rue des Rosiers. Là où trônera longtemps Jo Goldenberg, le Bocuse de la cuisine yiddish.

C'est donc depuis les années soixante que nombre de pieds noirs se sont retrouvés bien malgré eux dispersés à nouveau. Les uns venus s'échouer soit sous le soleil du midi, soit sur les rives de la Seine. Ils se sont vite réadaptés en émigrant sous un soleil frisquet, en « Terre promise », tous les weekends sur les planches de Deauville.

Les rapports avec les Ashkénazes, disons-le sans détour, y étaient assez ambigus.



La langue yiddish leur était aussi étrangère que le chinois.

Et pour l'Ashkénaze, leur faconde méridionale à l'accent coloré, se saluant en se tapant dans les mains à la manière dont on scelle un marché. Ces attitudes tonitruantes avaient pour l'Ashkénaze, il faut bien l'avouer, quelque chose d'agaçant. Il faut savoir que depuis la guerre, et les

horreurs subies par les juifs dans l'Europe occupée, les rescapés avaient gardé des raisons bien connues de ne pas se faire remarquer. Ce qui fait sourire quand on reconnaît mon père à son accent, dont la susceptibilité était à fleur de peau, prenant à partie un quidam, en lui disant : Jésvi plis Française que vous ! J'en ai fait la guerre de Feertsen (yiddish) (14 18) et jé vous la merde !!! Donc bien entendu ces deux communautés n'avaient plus ni les mêmes coutumes, ni les mêmes costumes. Ils ne connaissaient pas non plus la rigueur de nos hivers continentaux à laquelle je dois la réputation de mes caleçons molletonnés. Le couscous merguez, ne faisait pas bon ménage avec la carpe farcie sucrée. Je me souviens avoir assisté à une dispute entre un Sépharade de Constantine, et un Ashkénaze de Cracovie (parole d'honneur que ce n'était pas moi) qui lui ai dit comme ça : de toute façon nous n'avons pas la même culture ! Et quelle culture tu as, toi mon frère ! Tu es blanc comme un œuf, va te mettre au soleil, ça va te réchauffer le caractère ! Je ne vous offense pas, je vous dis seulement qu'il y a entre Le violoniste Yehudi Menuhin et Enrico Macias !!!!!

Heureusement les deux communautés se sont réconciliées depuis que communie en France un Grand Rabbin Sépharade et disparu, un Cardinal Ashkénaze : Monseigneur Lustiger. On n'est pas des sauvages tout de même !

## L'INSTINCT GRÉGOIRE



par Grégoire Lacroix

**S**olidement ancré dans un vingtième siècle dont j'ai vécu les deux tiers (pas les deux premiers, heureusement), je suis stupéfait de la façon dont les rapports hommes/femmes sont passés de la complémentarité à la confrontation.

Adolescent, j'étais, comme tout le monde, admiratif de ces hommes qualifiés de : tombeur, chaud lapin, coureur de jupons, séducteur, Don Juan, cavaleur, dragueur, homme à femmes, etc.

Même les mères étaient fières des performances de leur fils en clabaudant à travers le village : « Cachez vos poules, je lâche mon coq ». Maintenant ce glorieux statut est réservé aux people suffisamment médiatisés, les inconnus étant traités de porcs à balancer et c'est malheureusement justifié la plupart du temps pour ces butors qui ont officialisé par leur violence leur incapacité à séduire...

On devrait leur faire savoir que le vrai défi n'est pas de séduire mille femmes mais de séduire mille fois la même.



## Faire son coming out

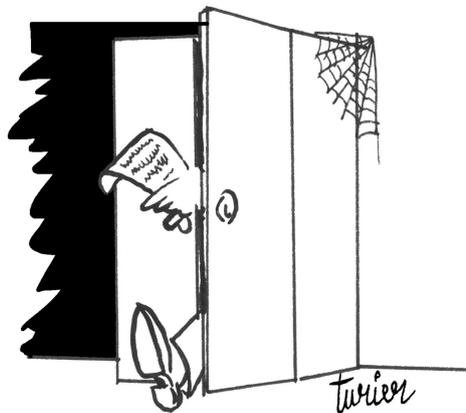
**F**aire son coming out ne signifie pas nécessairement dire que l'on est hétérosexuel, danseur de corde ou photographe sportif aux éditions Dalloz ; c'est aussi une façon de dire « Je sors du placard ».

Dans le très chic *Planet Paris Montmartre* du 2<sup>e</sup> trimestre 2022, Xavier Jaillard nous montre un parfait exemple d'un coming out en nous révélant la véritable identité du Chancelier actuel de l'Académie Alphonse Allais. Et chacun de se gratter la tête pour faire semblant de trouver une réponse. Et chacun de voir s'imprimer aussitôt dans ses neurones la figure joviale, enjouée, indispensable et rabelaisienne du seul bourguignon jamais biberonné au sirop d'érable ; j'ai nommé le très honorable Xavier Jaillard !

Dans ce contexte, et en guise de bizutage, me voici dans l'obligation de faire mon propre coming out car un petit nombre de

lecteurs de l'Allaisienne se demande encore comment ce Philippe Machingouin est arrivé à écrire des billets sur la même page que Popeck, Pierre Douglas ou Albert Meslay.

Je vous livre confidentiellement la recette : Suivez attentivement les annonces immobilières du Figaro et faites l'acquisition du premier appartement qui se libère sur le vaste palier de Philippe Davis. Moyennant une petite fortune, vous devenez - de facto - le V2P (Voisin de Palier) du directeur de la publication de l'Allaisienne et du président de l'Association des Amis d'Alphonse Allais. Il vous reste alors à provoquer l'homme au scrabble, matière dans laquelle il excelle au plus haut point. Il vous battra sans coup férir avec des scores voisins de 500 dans ses jours de grande fatigue.



Vous deviendrez alors son V2P+, votre femme fera du shopping avec la sienne et tôt ou tard vous lui montrerez quelques historiettes que vous avez écrites sur un vieux cahier d'écolier. À votre grande surprise, cet homme lettré acceptera d'en publier une, vous serez plus tard invité à déguster son whisky en famille et peut-être viendrez-vous au magnifique restaurant de La Crémillère à Montmartre comme en ce lundi 21 mars 2022 où la salle est pleine à ras bord de célébrités et de professionnels du spectacle.

Vous n'êtes pas de ceux-là mais vous voilà assis à côté d'une élégante jeune femme qui se déclare « diffuseuse d'artistes » et qui sent bon la fleur nouvelle. Dans ce brouhaha, vous n'êtes pas sûr de percevoir ce qu'elle vous dit mais, pour faire bonne figure en ce parterre, vous annoncez que vous êtes... écrivain.

Elle vous écoute alors avec beaucoup d'attention si bien que vous enchaînez jusqu'à plus soif en disant que vous avez aussi été cameraman dans votre jeunesse, que vous avez filmé les Beatles à Liverpool, la Reine d'Angleterre au château de Balmoral et David Lodge à Brockley, ce qui est totalement vrai mais sonne absolument faux.

Vous pensez alors que la dame brûle de vous demander : « Et maintenant où en êtes-vous Monsieur Pignon avec la construction de vos monuments historiques en allumette ? »

Elle ne le fait pas. Elle comprend surtout que vous pédalez dans la semoule à vouloir faire le caméléon.

En guise de consolation elle vous tend sa carte de visite professionnelle comme si vous étiez l'homme le plus important au monde.

Merci Catherine pour votre belle tolérance. C'est à vous que je dédie ce billet, cette sortie de placard, mon coming out.

Je ne suis pas écrivain, bien sûr. Je brode seulement autour de mes propres absurdités en me demandant parfois si ce n'est pas justement le rôle des humoristes. Tout de même c'est un commencement !

## « Faut-il mettre un masque aux idées ? » - Extraits...

Attelé comme un forcené jour et nuit sur son ordinateur, il n'avait pas mis le nez dehors, écouté aucune information. Quand il fut devant les mimosas, aux feuilles dentelées déjà bien ouvertes dans le soleil levant, mais sans le moindre bouquet de fleurs au bout de leurs branches, Philippe resta hébété, son sécateur inutile à la main...

**Anny DUPEREY, écrivaine, comédienne**

Toute ma vie, je me suis efforcé d'être un honnête homme, un chic type, un mec bien. Aujourd'hui, péniblement parvenu à l'âge diabolique de soixante-six ans, je regrette. J'ai fait le mauvais choix. Si c'était à refaire, je ne ferais pas pareil. Pourquoi ? Tout simplement parce que je n'ai jamais été remercié, félicité, récompensé de quelque manière que ce soit, applaudi, complimenté, ou même simplement reconnu pour le bien que j'ai fait. Et parce que dans le même temps j'ai vu triompher partout l'égoïsme, la malhonnêteté, le vice – quand ce n'était pas le crime, la dépravation, l'immoralité et la corruption.

J'aurais dû faire le choix du mal, j'ai fait le choix du bien, et je le regrette. Et je vous hais tous !

PS : Tout, sauf mon âge, est faux dans cette déclaration.

**François ROLLIN, auteur humoriste, interprète**

J'ai osé braver les recommandations gouvernementales. Il n'est en principe pas autorisé de faire la fête avec des amis. Mais j'ai osé braver ces interdits et retrouver mes amis. Bonheur pour moi, j'ai même renoué avec une amie grâce à qui j'avais passé des moments d'intenses plaisirs – mais je ne peux pas, dans ce cadre sérieux, vous donner trop de détails. Sachez qu'elle n'a pas vieilli, elle est toujours aussi entraînante, excitante ! Vous l'avez peut-être croisée... C'est la poésie. **Jean-Louis DEBRÉ, auteur, ancien ministre, ancien Président de l'Assemblée Nationale**

La fin du monde n'est plus ce qu'elle était. Autrefois le monde savait finir avec fracas. Ça lui donnait quand même de la gueule : le monde était englouti, avalé, ingurgité d'un coup. Le monde ne finit pas juste pour rire – c'est utile, une fin du monde : que la vie ait une fin permet de lui donner un sens. **Yves CUSSET, écrivain philosophe, comédien**

Cette nuit, j'ai eu envie de sortir sur mon balcon, de regarder le ciel si propre par les temps qui courent. Et là, je ne sais pas pourquoi, il m'est venu l'idée de vérifier une chose que j'ai toujours crue parce qu'on me l'a toujours dite, mais dont je prends conscience que je ne l'ai jamais vérifiée.

Le confinement rend audacieux. Je suis montée debout sur la rambarde, j'ai empli mes poumons de l'air noir de la nuit, et je me suis lancée. Et je suis tombée de mon cinquième étage. À pic. Mais à hauteur du deuxième, j'ai réussi à relever la tête, à fixer mon regard vers le ciel, et mon corps a décrit une courbe ascendante, je suis montée, montée encore, j'ai pris de la hauteur... Je m'en doutais ! On peut voler !

**Isabelle ALONSO, écrivaine, chroniqueuse**

## Des vertus de la diplomatie

Ce n'est pas une nouveauté. La démocratie a existé de tout temps. Il y a 2 500 ans, les Athéniens montaient à l'agora avec une pierre blanche dans une poche, une pierre noire dans l'autre. La seule difficulté, c'était que les toges n'avaient pas de poches, mais on se débrouillait autrement. Et quand arrivait un vote, on brandissait l'une des deux pierres – blanche pour oui, noire pour non. Ainsi le peuple votait, et on lui obéissait.

Là commence la différence avec nos démocraties modernes.

De nos jours, on va toujours voter – certes avec du papier, mais on vote. L'avantage majeur du papier, c'est qu'on peut gribouiller dessus – et là le vote est nul ; il peut rester blanc – et là le vote est nul aussi. On peut bourrer à l'avance des bulletins dans l'urne au profit d'un candidat – et du coup ce candidat gagne démocratiquement. Certains papiers peuvent brûler – et là c'est dommage, mais tant pis, on compte ceux qui restent. On peut aussi influencer le citoyen en envoyant sur son téléphone ou son ordinateur des fake news depuis un autre pays – et là ledit citoyen peut voter le contraire de ce qu'il pense, son vote compte comme s'il était intelligent. On peut trouver dans l'isoloir un seul tas de papier avec un seul nom (que des pierres noires, en somme). Et surtout, comble de la démocratie, on peut faire surveiller l'entrée des bureaux de vote par l'armée, qui, elle, a déjà voté en fonction de la promesse d'augmentation et de montée en grade qu'elle a reçue la veille. Il suffit au soldat de rappeler à l'électeur entrant qu'on a son identité et celle de sa famille, et allez savoir ce qui peut arriver après...

On a trouvé mieux encore : si les Grecs votaient pour aller casser la gueule aux Perses, on y allait sans discuter. C'était de la démocratie dite « directe ». Mais aujourd'hui, comme on est trop nombreux, on vote pour un chef de patrouille (si on est scout, par exemple), et c'est lui qui votera à votre place pour aller casser la gueule aux Perses. Seulement voilà : le chef de patrouille a lui-même un chef de troupe qu'on appelle secrétaire général ou président de parti. Et si le parti en question est du côté des Perses, votre chef de patrouille votera contre le cassage de gueule des Perses : il vous désobéira sans vous le dire, parce que lui, ce qu'il veut, c'est monter en grade au Parti.

Depuis que j'étais gamin, je me suis toujours étonné de cette étrange coutume qui empêche les élus de voter en conscience, et non pas en groupe idéologique. Et je suis bien surpris que les électeurs ne râlent pas plus que ça...

Mais j'ai compris plus tard comment la démocratie (le système que je vous ai décrit plus tôt) s'y prend pour faire avaler la pilule au citoyen de base. C'est bien simple : « Il ne faut pas casser la gueule aux

Perses, parce la paix vaut mieux que la guerre ». Vérité imparable. Et pour démontrer le bel humanisme de la démocratie, on a mis en place un moyen dont tout le monde se félicite, un moyen qui porte un nom respectable : la DIPLOMATIE, celle du ministère des Affaires Étrangères.

PRINCIPE DE LA DIPLOMATIE :

Un général fasciste décide de faire la guerre à son voisin pour s'approprier son pays. Le diplomate

neutre intervient aussitôt : « Passons des accords de non-agression. Engageons un processus de paix. » Le général fasciste accepte volontiers, promet tout. Au retour de Munich, le diplomate annonce au monde que la paix est sauvée. Dans les semaines qui suivent, mensonge après mensonge, le général envahit la Pologne, les Sudètes, la Hollande, la Belgique, la France, la Grèce, l'Afrique du Nord... avec, à chaque fois, une nouvelle excuse. Et chaque fois, le diplomate négocie. Cinq ans après, la planète est en feu. Cinquante millions de morts, et les vainqueurs négocient avec diplomatie. On crée des couloirs, des zones franches, des murs... on est prêt pour la guerre suivante.

Cela ne vous évoque-t-il rien ? En ce moment, une armée d'invasion s'installe chez son voisin le long d'une centrale nucléaire, et accuse l'envahi de tirer sur l'envahisseur. Mais aucun diplomate, aucun journaliste ne se demande ouvertement de que l'envahisseur fait là.

On appelle cela « la diplomatie ». Le général peut tranquillement envahir le monde.

Même Alphonse Allais n'oserait pas en faire un conte qui se moque à ce point des naïfs.



Par Xavier Jaillard  
chancelier-rêveur



Turier



- TIENS, LA LUNE EST PLEINE.  
- OUI, JE ME DEMANDE QUI A BIEN PU LA METTRE DANS CET ETAT !

### HOMMAGE À JEAN-JACQUES SEMPÉ

Dessin-pastiche offert  
par notre fidèle et  
talentueux Claude  
Turier à  
Jean-Jacques Sempé  
lors de son  
intrônisation à  
L'Académie Alphonse  
Allais.

Le Petit Musée d'Alphonse s'installera pendant 4 jours  
dans une prestigieuse galerie parisienne !

**Du 21 au 24 octobre 2022**  
**ICONOCLASTES GALERIE**  
20, rue Daniel Casanova - 75002 Paris

Inauguration le vendredi 21 en fin d'après-midi.  
Nombreuses animations orchestrées par des membres de  
l'Académie Alphonse Allais.

Dédicaces de notre nouvel ouvrage :

« Faut-il mettre un masque aux idées ».  
Exposition de dessins allaisiens de Claude Turier.  
Représentation, le lundi 24 à 19 heures, du spectacle  
de Xavier Jaillard et Céline Mata :  
« Ce qui me fait rire, ce qui me fait pleurer ».

Entrée gratuite. Venez nombreux !

Un Grenier à Sel plein à craquer pour accueillir les 70 auteurs venus présenter leurs derniers ouvrages. Une cuvée 2022 particulièrement riche après les mois de disette imputables à un concurrent redoutable : le coronavirus.

Redoutable mais pas invincible puisqu'il n'est pas parvenu à venir à bout de nos champions de l'imaginaire, ces marchands de rêve et tous ces témoins d'une France plus prolifique que jamais. Qu'il s'agisse d'auteurs régionaux comme Céline Gandner, experte en romans graphiques, François Louchet conteur hors pair ou encore Ludivine Scelles, aquarelliste bien connue des Honfleurais, tous ont dignement représenté leur région.

Notre Académie était représentée par Xavier Jaillard, Philippe Davis, Jean-Marc Tarrit et Popeck, parrain de cette 7<sup>e</sup> édition. Il dédiait son dernier



ouvrage « De qui tu tiens ce don-là ? ».

Un témoignage riche en

anecdotes plus truculentes les unes que les autres. Un salon qui aura apporté une bouffée d'oxygène à ceux qui auraient perdu un peu de leur joie de vivre et le sens de l'humour cher au plus illustre des enfants du pays, le grand Alphonse Allais.



## ALLAISCOPIE

**Alphonse Allais a dit : « Si j'étais riche, je pisserais tout le temps »**

C'est un sujet que nous avons déjà traité par le passé. Cependant, à la suite du rapport de l'Observatoire des Inégalités publié récemment et qui définit qu'une personne est réputée riche à partir de 3673 euros par mois, nous nous devons de revoir notre copie.

Jadis, selon Alphonse Allais et nombre d'observateurs avisés, être riche signifiait que l'on possédait une fortune plutôt confortable, avec un compte en banque bien garni, quelques privilèges ostentatoires, un yacht, une ou plusieurs résidences secondaires et une écurie de belles voitures.

Aujourd'hui, toujours selon l'Observatoire des Inégalités, ces critères ne sont plus la règle. Ce qui veut dire que plusieurs millions de nos concitoyens pourraient, à en croire Alphy, pisser 10, 20, 30 fois par jour, et tous en même temps.

À quoi il faudrait ajouter les millions de diabétiques sujets à la polydypsie et la polyurie. Ce qui ne serait pas sans conséquence sur les capacités de notre réseau d'assainissement à absorber une telle surcharge. Sans parler du niveau de nos cours d'eau, nos fleuves et nos rivières qui atteindraient très vite leur côte d'alerte. L'administration fiscale, pour sa part, ne verrait pas d'un bon œil se déverser un torrent urinaire sur des services déjà submergés. Encore que quelques technocrates zélés seraient plutôt

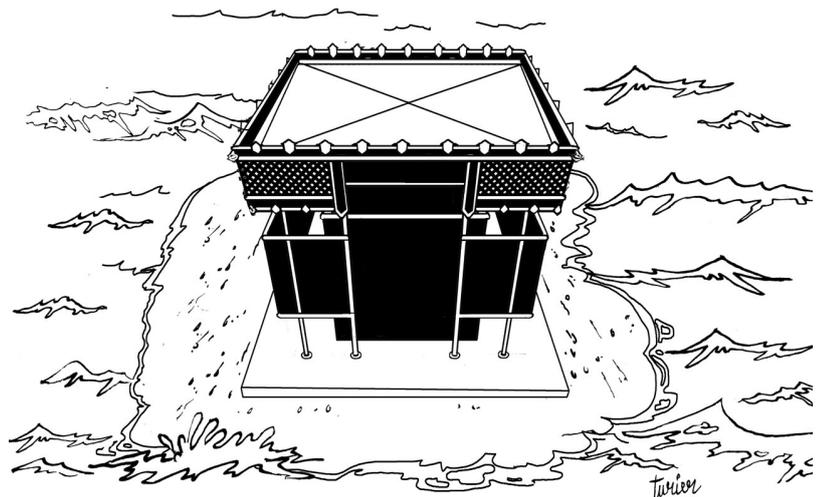
favorables à des brigades de polyvalents anti polyurie chargées de traquer les grandes et petites commissions.

Rajoutons à cela les incidences sur notre santé liées à la contamination des nappes phréatiques et des odeurs pestilentielles qui en résulteraient.

Reste à déterminer les effets sur les moins riches de nos concitoyens pour qui cela serait inévitablement miction impossible.

Un seul point positif tout de même : un regain d'activité économique qui toucherait la production des couches anti fuites à l'usage des incontinents en puissance et la multiplication des vespasiennes dont le nombre exploserait pour faire face aux besoins croissants de la population.

Un mal pour un bien.





**U**n joli florilège sur le rire... Car « il y a autant de rires que de situations drôles ! » On ne pouvait espérer meilleure entrée en matière pour cette belle journée allaisienne que cette citation de Caroline Thévenin.

Adjointe à la culture à la mairie de Honfleur, elle n'a jamais caché sa fascination pour l'humour en général et celui d'Alphonse Allais, en particulier.

Nous avons choisi de faire l'impasse sur le rituel qui nous conduit habituellement du Petit Musée à la Grande Cour, en passant par les Greniers à Sel, pour nous attarder sur les petites anecdotes glanées deci delà et qui illustrent le parcours de nos nouveaux intronisés et de leurs parrains respectifs.

Ainsi, honneur aux dames, ce fut à Myriam au nom prédestiné d'Allais de montrer tout son talent de chanteuse et comédienne qui lui a valu d'être la marraine du Petit Musée d'Alphonse les jours pairs, alors que les jours impairs revenaient à Selda Özden, elle-même auteure.

Ceci étant, il était de notre devoir de rassurer Didier Barbelivien qui

s'inquiétait de savoir si « être intronisé, ça faisait mal ». Excellente question sans véritable réponse ; à notre connaissance du moins. Le même auteur-compositeur qui a bien failli raccrocher après le bide monumental de sa première chanson.

La persévérance a fini par payer puisque les 5000 suivantes (2000 selon la Préfecture de Police) ont toutes, ou presque, été des tubes.

Et puis qui aurait imaginé cette amitié très forte entre lui et Claude Lelouch, son parrain ? Au point que, d'après nos sources indignes de foi, ils auraient épousé la même femme ! Pas en même temps bien entendu, ce serait contraire à la loi.

Enfin, un Mezrahi joyeux ? Jamais vu d'après Philippe Davis. Un voyou de l'interview qui a piégé durant de longues années les plus emblématiques de nos concitoyens, en baillant devant Chantal Goya, à deux doigts de s'endormir, en poussant à bout Jacky Sardou au bord de l'implosion.

On a tous en mémoire les interviews choc de Gilbert Bécaud et d'Alain Delon qui ont failli mal tourner et celle de Jean-Pierre Pernaut à qui il demandait : « pourquoi ne voit-on pas vos boutons à l'écran ? » Un nouvel épisode de la guerre des boutons ? Et toujours ce flegme qu'on aurait cru britannique si Raphaël n'avait pas été un enfant de Tunis !



**C'est un pensum  
Jubilatoire  
De louer l'homme  
Couvert de gloire.**

**« Barbelivien  
Est le plus grand »  
Est pour le moins  
Insuffisant.**

**« Il est le Dieu,  
Il est le chef »  
Est certes mieux  
Mais sans relief.**

**Comment parler  
De cet auteur  
Déjà sacré  
Par ses chanteurs ?**

**Comment parler  
D'un interprète  
Déjà sacré  
Par la planète ?**

**Réfléchissons  
Une minute...  
Nous l'invitons,  
Il s'exécute !**

**Que justifie  
Sa diligence ?  
Que signifie  
Autant d'urgence ?**

**C'est évident !  
Ce jour notoire  
Est le plus grand  
De son histoire !  
  
Il est venu  
Chercher, en transe,  
La plus en vue  
Des récompenses !**

**Il est admis  
Au grand Palais :  
L'Académie  
Alphonse Allais !**

**Myriam Allais  
Est comédienne.  
Elle voulait  
Être Allaisienne.**

**Son ascendance  
A conforté  
Toutes les chances  
d'être exaucée.**

**Myriam est née  
Du demi frère  
Du fils aîné  
De son beau-père  
Et de la mère  
De son grand frère.**

**Pour être clair...**

**Elle est l'arrière  
Petite fille  
D'un ami cher  
De la famille  
Du frère de lait  
D'Alphonse Allais.**

**L'Académie  
Alphonse Allais  
A tout compris.  
Vite il fallait  
La distinguer  
Et, sans délai,  
L'introniser  
En son Palais.**

**C'est à Honfleur  
Aujourd'hui même  
Que sonne l'heure  
De son baptême.  
L'Académie  
Est honorée  
Et se réjouit ;  
C'est une Allais !**

**Compliments de  
Philippe Davis à  
l'occasion des  
intronisations de  
Myriam Allais, Didier  
Barbelivien  
et Raphaël  
Mezrahi**

**Ce Raphaël  
Est dangereux !  
Fais gaffe à elles,  
Fais gaffe à eux !**

**De l'interview,  
C'est un voyou  
Qui sait braver  
L'interviewé.**

**Un fou furieux,  
Ce Mezrahi  
Qui rend odieux  
Les mecs trahis.**

**Règle du jeu :  
Un Mezrahi,  
Même joyeux,  
Jamais ne rit.**

**Alphonse Allais  
Était ainsi.  
Rien n'égalait  
Ses facéties.**

**Ce Raphaël,  
Fais gaffe à lui !  
Mais sous notre aile,  
C'est un ami,**

**Ami fidèle  
Sans compromis  
Pour notre belle  
Académie.**

*Bien avant que François Rabelais n'ait consacré le rire comme le propre de l'homme, nous tenions déjà à notre disposition quantité de termes pour le qualifier.*

*Du rire franc au rire fou ou à gorge déployée, du rire discret, dans la barbe, du bout des lèvres ou sous cape, il y a sans doute autant de rires que de situations drôles. On peut également, badiner, se gausser ou faire des gorges chaudes si la situation s'y prête.*

*Quand le rire est positif il peut être débonnaire ou homérique, le rire sardonique est quant à lui nettement négatif.*

*Mais qu'il soit provoqué par un trait d'esprit, une boutade, un badinage ou une gaudriole, le rire libère, crée du lien, diminue le stress et facilite les relations amicales ou amoureuses.*

*Car le rire augmente la production de sérotonine et d'endorphine et joue comme un antidépresseur ; cet afflux permet en retour, de développer des tendances amicales et inoffensives.*

*Merci du fond du cœur, chers amis d'Alphonse Allais, qui, avec votre humour, nous rendez meilleurs, doux comme des agneaux et heureux comme des rois.*

**Caroline Thévenin, adjointe à la Culture de Honfleur**